

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROCZNIE..... 16 fr.

ROCZNIÉ..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIÉ..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAÎSSANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

### Avant la Conférence de Spa

Plusieurs des organes les plus représentatifs de l'opinion française sont d'accord, depuis deux ou trois jours, pour demander que la Pologne soit admise à participer à la prochaine conférence de Spa. Un de nos confrères assure même officieusement qu'elle peut compter en cela sur l'appui de la France.

La différence, absurde en droit et dangereuse en fait, qui a été instituée l'année dernière entre les « grandes puissances » et les « puissances à intérêts limités » ne saurait être maintenue plus longtemps. Elle est tout à fait paradoxale quand elle aboutit à reléguer dans la catégorie des petits un Etat de 30 millions d'âmes, dont l'armée est parmi les plus fortes du continent et qui exerce un contrôle de fait, dans l'Est européen, sur une étendue double de celle du territoire français.

Admettre les représentants de la Pologne à prendre place à Spa aux côtés de ceux des grands Etats occidentaux, ce ne sera pas seulement faire justice d'une hiérarchie artificielle et arbitraire. Ce sera aussi assurer à la conférence des chances nouvelles de travail positif et efficace. Nous ne savons encore, pour l'instant, quel sera exactement le canevas des conversations prochaines, entre les Alliés et l'Allemagne. Mais de toute manière ces conversations déborderont le terrain économique et elles toucheront à l'ensemble des deux grands problèmes continentaux considérés soit isolément, soit dans leurs relations naturelles : le problème allemand et le problème russe. Or, sur ces deux questions la Pologne n'a-t-elle pas des intérêts capitaux à faire valoir? Mieux que cela, n'a-t-elle pas à fournir des données tout à fait utiles aux Alliés?

Etudiant les derniers agissements des militaires de Berlin, le général de Lacroix écrivait hier même : « Les offensives des armées rouges sur le front polonais, les agressions de Khemal pacha en Asie Mineure sont intimement liées à la résistance de l'Allemagne au traité de Versailles. » Cette constatation est grave. Des renseignements les plus authentiques la confirment. Après mille autres preuves, on apprend aujourd'hui que les pangermanistes opèrent une diversion en Haute-Silésie pour soulager les Bolcheviks en Ukraine. Il n'est plus possible de contester que la réaction prussienne agisse de connivence avec le gouvernement des Soviets, en vue d'éluider ou de pallier les conséquences de la défaite. La Pologne se trouve placée au centre même de cette situation.

C'est pourquoi deux ordres de faits, dans ces derniers mois, ont démontré l'impossibilité de la laisser plus longtemps dans le rôle subalterne où le protocole du Congrès de la paix l'a confinée. D'une part, les tentatives diverses du chauvinisme allemand ont eu et continuent à avoir pour principal point d'appui les provinces orientales du Reich. Aux événements de la Ruhr ont correspondu dans les « Marches de l'Est » d'innombrables et impudentes violations du traité de Versailles. De là l'absolue nécessité de régler enfin à Spa la question des plébiscites de Silésie, de Prusse orientale et occidentale, liée organiquement à l'économie du traité de paix et où l'on ne peut pas contester que la Pologne soit tout spécialement intéressée. D'autre part la Pologne s'est affirmée, par son action méthodique et heureuse contre les Bolcheviks, comme le facteur militaire et politique le plus important dans l'Est européen. Qu'on le veuille ou non, elle pèse

naturellement, puissamment, sur l'évolution des affaires orientales. Au moment où ses armées viennent d'entrer à Kiev, on n'écartera pas ses hommes d'Etat d'une table à laquelle on parle de convier les représentants des Soviets. Les gages qu'elle a saisis sur la Russie bolchevique peuvent ne pas laisser indifférents les nombreux Français qui sont intéressés matériellement à une

liquidation régulière des affaires de la Russie.

Ces considérations diverses, et d'autres encore, nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement français est disposé à les faire valoir auprès de nos alliés. L'Europe a un besoin trop pressant de retrouver une vie normale pour que l'on néglige de faire appel aux bonnes volontés qui s'offrent à la servir.

## LA Situation Maritime de la Pologne

Avant les partages du XVII<sup>e</sup> siècle, la puissance maritime de la Pologne ne fut jamais comparable à celle des grandes nations de l'Occident. La Pologne était plutôt représentée par des chevaliers et des agriculteurs que par des commerçants et des marins. On rapporte pourtant que des marchands de Cracovie et d'autres villes se risquaient sur leurs propres navires jusqu'en Hollande, en Angleterre, en Espagne, et l'histoire a gardé le souvenir de vaisseaux de blé et de viande expédiés en Flandre par les archevêques de Gniezno et de bateaux de pêche, sur la mer Baltique, entretenus par des familles nobles, pour leur usage personnel. Dantzig ne devait pas tarder à jouer un rôle capital dans le commerce d'outre-mer et dans la vie économique de la Pologne. Ce rôle, Dantzig le conserva jusqu'à la fin de l'indépendance polonaise et de l'occupation de la ville par la Prusse.

A différentes reprises, la Pologne tenta de se créer une flotte de guerre. En 1556, sous Sigismond-Auguste, le pavillon royal polonais flotta pour la première fois sur la mer Baltique, mais après la guerre contre les Chevaliers Porte-Glaive cette marine fut désarmée. Lors des pourparlers avec Henri de Valois, concernant le trône polonais, la Pologne posa au candidat comme condition essentielle la création et l'entretien d'une flotte de guerre sur la Baltique. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le roi Sigismond III, en exécution de son accord avec la nation polonaise, arma à ses frais neuf vaisseaux de guerre contre la Suède. Cette flotte battit, en 1587, près de Dantzig les vaisseaux suédois qui lui étaient supérieurs en nombre; mais, envoyés au secours de l'empereur Ferdinand II contre les Danois, elle eut le dessous à son tour. Lors de son accession au trône, Ladislas IV décida d'affermir sur mer la puissance de la Pologne qui, à cette époque, était l'Etat le plus étendu de l'Europe. Afin de protéger la flotte qu'il renouvela et organisa puissamment, ce roi construisit deux châteaux-forts dans la presqu'île de Héla, Wladyslawow et Kasimierzow, et pour leur entretien, il établit sur la navigation des droits semblables à ceux des autres puissances. En 1642, le port de Pilawa (Pilau) fut remis en état. Cependant tous ces efforts, malgré l'appui que leur donnait le pays, ne survécurent pas longtemps à leur énergique initiateur. L'invasion suédoise détruisit son œuvre et depuis lors le pavillon royal polonais ne reparut plus sur mer. Seul, le Duché de Courlande, vassal de la Pologne, posséda dans la suite, du temps de son prince Jacques (1643-1682), une flotte de quarante vaisseaux, dont la moitié composée de navires de guerre. Cromwell en Angleterre et Louis XIV en France passèrent des traités spéciaux avec ce feudataire polonais. En résumé, quoique la Pologne ne fût pas une puissance maritime, la possession des côtes de la Baltique, et surtout celle du port de Dantzig, eut pour elle une importance de tout premier ordre. Elle pouvait, en effet, entretenir ainsi des relations directes avec les grandes nations commerçantes, chez lesquelles elle écoulait les riches produits de son sol. Puis, à la période de splendeur succéda une époque de troubles intérieurs qui provoquèrent la décadence politique du pays et qui se terminèrent par le scandale des infâmes partages du territoire national entre

les trois Empires de proie. L'ère des persécutions qui suivit cet ignoble démembrement brisa pour plus d'un siècle l'essor national de la vaillante Pologne et interrompit le développement économique de cet Etat-martyr. Pourtant l'insurrection de 1863, dernier sur-saut de l'effort patriotique polonais avant la grande guerre et avant la libération définitive, renoua le fil de cette tradition maritime, puisque Romuald Traugutt, l'un des promoteurs du soulèvement, publia un décret ordonnant la création d'une flotte polonaise.

En même temps que la restauration politique, la Pologne a obtenu par le Traité de Versailles, un accès à la mer, mais cette « fenêtre » sur la Baltique est absolument insuffisante pour une population de 30 millions d'habitants et pour un territoire aussi fertile à sa surface que riche dans son sous-sol. De plus, le rivage baltique, qui a été attribué à cet Etat, privé de son port naturel, Gdansk (Dantzig), ne présente aucune valeur commerciale, puisque l'embouchure de la Vistule, c'est-à-dire « l'épine dorsale » du réseau fluvial polonais, appartient à l'Etat libre de Dantzig, constitué sous la pression allemande et placé sous le contrôle fictif de la Société des Nations. En fait, la frontière maritime de la Pologne est constituée entre la Poméranie à l'ouest et l'Etat libre à l'est, par les anciens districts (Kreise) de Puck (Putzig) et de Wejcherowo (Neustadt) qui, sous le régime allemand, formaient la partie nord-ouest de la Prusse occidentale (Westpreussen) : ce sont les territoires polonais les plus avancés vers le Nord, séparés du Reich par la rivière Piasnica. De l'embouchure de cette rivière, le rivage polonais, qui a une étendue totale de 136 kilomètres, dont 90 pour la presqu'île de Héla à elle seule, atteint dans la direction orientale Rozewia (Rixhaft), où, à 67 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer, se trouve un phare. Puis la côte s'incurve vers le sud-est jusqu'à l'endroit où commence la presqu'île de Héla (Halbinsel HeLa ou Putziger Hehrung des cartes géographiques allemandes); elle suit ensuite la presqu'île de Héla et la baie de Puck (Putziger Wietz), atteint le petit port de Rewa, puis Oxhöft et se termine, à 20 kilomètres au nord-ouest de Dantzig, au village de Kolibki (Koliobken), le point le plus avancé vers l'est de la côte polonaise. La station balnéaire de Zoppot fait déjà partie de l'Etat libre de Dantzig.

Cette côte, encore à l'état tout à fait primitif, n'a pas pour le moment une grande importance maritime. Elle ne possède en effet que douze points d'accotement pour de tout petits bateaux et un seul port, Puck, accessible seulement aux barques de pêche de petit tonnage. Les difficultés d'établissement d'un port important se trouvent accrues par l'ensablement permanent de la baie de Puck et c'est pourtant dans cette petite ville de pêcheurs que les Polonais songent à construire un port national indépendant de Dantzig. Puck serait relié à la Vistule par un canal intérieur creusé depuis Tezew (Dierchau), port fluvial de la Vistule, à l'endroit où ce fleuve quitte le territoire polonais pour pénétrer dans celui de l'Etat libre. Les travaux d'aménagement de ce canal exigeront d'énor-

mes sacrifices de la part de l'Etat polonais, mais, en raison de la volonté et de la persévérance du gouvernement de Varsovie, ce projet grandiose est capable de réalisation. L'autonomie politique de Dantzig constituerait du reste un obstacle permanent dans les relations entre ce port et l'hinterland polonais, et cette situation oblige la Pologne à créer un port capable de recevoir une flotte de commerce. La France souhaite de tout cœur la réussite, dans le plus bref délai, du plan naval de son alliée polonaise, pour le plus grand bien des deux nations.

\* \*

Cette région maritime de la grande démocratie orientale est habitée par une population préslave de pêcheurs, les Cachoubes, Polonais de pure race, au nombre de deux cent mille environ. La langue parlée par ces autochtones est un dialecte polonais, reconnu comme tel aussi bien par la population elle-même que par les philologues les plus autorisés. C'est uniquement dans un but de germanisation que les géographes allemands avaient prétendu avoir découvert dans les Marches slaves de la Prusse deux nouvelles langues absolument distinctes du polonais : le Kachube et le Mazure. En réalité, la langue des habitants de la côte baltique comme celle des Mazoures, établis dans les districts méridionaux de la Prusse Orientale, ne sont que des patois utilisés dans la vie courante, comme le picard et le berrichon, tandis que la langue littéraire — celle des livres de prière, des journaux, des lectures habituelles — est celle de Poznan et de Varsovie.

\* \*

Dans le bassin de la Basse-Vistule, les territoires polonais forment une zone ininterrompue qui va de Torun (Thorn) et Chelmno (Kulm) d'une part, vers la frontière de la Prusse Orientale jusqu'à Brodnica (Strassburg i Westpr.) et Lubawa (Lobau) et qui, d'autre part, s'élargissant vers le nord, englobe le pays cachoube jusqu'à la mer Baltique, c'est-à-dire les anciens districts prussiens de Kosciierzyna (Berent), Kartuzy (Karthaus), Wejcherowo (Neustadt) et Puck (Putzig). Ces Kreise étaient toujours représentés, aussi bien au Reichstag qu'à la Diète de Prusse, par des députés polonais, de sorte que la Pologne a pu obtenir la désannexion de ces territoires slaves et leur réincorporation dans leur partie historique. La Pologne n'a pourtant pas eu entière satisfaction : la logique commandait en effet la restitution de Dantzig à l'Etat reconstitué, mais la Conférence de la Paix a fait sanctionner par le Traité de Versailles la neutralisation de cette ville, de son port et du territoire environnant, et l'Allemagne seule pourra retirer plus tard le bénéfice de ce règlement effectué aujourd'hui au seul profit de la cause britannique. Les diplomates justifient leur décision en objectant que les Polonais ont maintenant un débouché direct sur la mer Baltique, mais ils se gardent bien d'ajouter qu'il n'y a pas de port et que le cotloir qui seinde en deux les provinces de Poméranie et de Prusse orientale est ridiculement étroit. De ce fait, la sécurité territoriale de la Pologne reste bien précaire sur sa frontière septentrionale, car l'étreinte entre les deux pinces de la tenaille prussienne menace constamment la puissance slave. L'Allemagne a du reste donné déjà depuis l'armistice de multiples témoignages de sa félonie habituelle ; l'Europe a encore eu récemment une preuve de cette néfaste politique du *Balkikum* dans l'envoi à sir Reginald Tower, haut-commissaire anglais de la Ligue des Nations à Dantzig, d'une note comminatoire pangermaniste réclamant l'incorporation dans l'Etat libre dantzigois de la presqu'île de Hela et de la ville de Tczew. Il n'avait donc pas suffi au parti des *junkers* que le principe historique fût abandonné par les diplomates, qui refusèrent de prendre en considération les revendications polonaises relatives aux arrondissements poméranien de Butau (Bytow) et de Lauenburg (Lembork), ce qui aurait augmenté les sûretés de Puck du côté de l'ouest ; il faut encore que les militaristes prussiens donnent libre cours à leurs espoirs de prochaine revanche et à leurs sentiments de loyalisme dynastique. En amoindissant à Dantzig le patrimoine polonais, on a perdu le souvenir de la population slave de la ville massacrée, en 1309, par les Chevaliers Teutoniques et remplacée par des immigrés tudesques ; on a oublié l'active résistance opposée par les bourgeois de Dantzig à l'occupation de la ville par les troupes prussiennes, en avril 1793 ; on n'a pas tenu compte des désirs d'incorporation à la Pologne formulés, dès octobre 1918, par les descendants des vieilles familles de la cité, héritières des traditions historiques et économiques de Dantzig. Beaucoup d'hommes d'Etat ont la mémoire courte et l'injustice commise semble réaliser le vœu de Frédéric II, qui disait que « lorsqu'on avait les mains libres à Dantzig, on tenait en bride les Polonais ».

\* \*

La Pologne s'accommodera de la situation résultant de la perte de son grand port historique. Qu'elle crée à Puck ou à Rewa un port nouveau ou qu'elle aménage

le port fluvial de Tczew sur la Vistule, elle est sûre de trouver dans la vaillante population des pêcheurs cachoubes les éléments nécessaires à la constitution d'une marine marchande et d'une flotte de guerre. Un programme naval n'est pas au-dessus des forces de ce pays qui considère à juste titre que la création d'une flotte nationale est une nécessité économique et militaire en même temps. La Pologne, qui depuis sa libération étonne le monde par la force et la cohésion de son admirable armée, ne peut plus être considérée comme un Etat « à intérêts limités ». Ce pays possède, en effet, des réserves de travail et d'énergie suffisantes pour garantir à son développement maritime l'essor le plus rapide et pour chasser des esprits sceptiques les doutes, qui pourraient encore subsister sur la valeur de cette noble nation et sur son avenir.

Maurice TOUSSAINT.

## LA PROCLAMATION DU CHEF D'ÉTAT PILSUDZKI AUX HABITANTS DE L'UKRAINE

M. Pilsudski, chef de l'Etat polonais, a lancé aux habitants de l'Ukraine l'appel suivant ; « A tous les habitants de l'Ukraine !

L'armée de la République polonaise marche en avant sous mes ordres en pénétrant profondément dans le territoire ukrainien.

Je fais savoir aux habitants de ces terres que l'armée polonaise vient de chasser d'Ukraine l'invasisseur étranger contre lequel le peuple ukrainien s'est soulevé les armes à la main en défendant ses foyers menacés de pillage et de massacre.

Les troupes polonaises ne resteront en Ukraine que le temps nécessaire pour qu'un gouvernement ukrainien régulier s'établisse et entre en fonctions. Dès que les fonctions de l'Etat ukrainien auront été assurées et que le peuple ukrainien en armes accourra sur ses confins pour les défendre contre un retour de l'invasion — le soldat polonais se retirera après avoir rempli son devoir glorieux de libérateur des peuples.

Aux côtés de l'armée polonaise entrent en Ukraine plusieurs de ses vaillants fils avec, à leur tête, le grand ataman Pellioura, lequel, lors des épreuves les plus pénibles pour son pays, trouva en Pologne aide et abri.

Je crois fermement que le peuple ukrainien tendra toutes ses forces pour conquérir, avec l'aide de la Pologne, ses libertés et pour assurer aux terres fertiles de sa Patrie le bonheur et le bien-être dans le travail et dans la paix.

Les troupes de la République polonaise apportent protection et sécurité à tous les habitants de l'Ukraine, sans distinction de classes, d'origine et de religion. Je fais appel au peuple ukrainien et à tous les habitants de ce pays en les exhortant à supporter avec patience les dures réalités de la guerre et à aider, dans la mesure du possible, l'armée polonaise qui répand son sang pour leur liberté.

Signé : Joseph PILSUDZKI.

## Les Allemands préparent une offensive en Haute-Silésie

Nous avons plusieurs fois signalé les agissements des pangermanistes en Haute-Silésie. Des provocations de toutes sortes adressées à la population polonaise par des soldats allemands, habillés en civil, mais n'ayant pas négligé, comme le note la « Freiheit », de conserver leurs armes, des racontars aussi stupides qu'offensants pour le général Le Rond sur les préparatifs d'un soulèvement polonais, « avec la complicité des Français », répandus par la « Schlesische Zeitung », des nouvelles alarmantes sur des prétendues concentrations de troupes polonaises à la frontière, tout montrait que les Allemands préparaient quelque chose.

Maintenant, nous apprenons que le général Hoefler, qui, lors de l'insurrection polonaise, en 1918, s'est montré aussi attaché à l'ancien régime prussien qu'impitoyable envers les Polonais, a été envoyé en Haute-Silésie avec deux brigades de la « Reichswehr ». En même temps, les violences allemandes augmentent d'une façon effrayante : à Opole (Oppeln) la rédaction de la « Gazeta Opolska » et même le consulat polonais ont été saccagés, les troupes françaises ont dû intervenir. Le ton de la presse allemande est devenu d'une violence inouïe. On ne peut pas méconnaître qu'on est ici en face de l'exécution d'un plan combiné avec l'offensive bolcheviste dans l'est. Mais, l'armée rouge battue à platé coulure, rejetée derrière le Dnieper, n'est pas disposée à jouer un rôle bien brillant. Les paysans ukrainiens se sont soulevés et font une chasse impitoyable aux rouges en débandade. Les bolcheviks ayant ainsi trompé l'espoir de leurs amis pangermanistes, ceux-ci n'ont fait, pour le moment, que se démasquer. Cependant, une vigilance des plus strictes s'impose, car les militaristes allemands ne désarment point.

## Mainmise des Anglais sur Dantzig

En vertu de l'article 100 du traité de Versailles, l'Allemagne renonçait à la ville de Dantzig et à un certain nombre de communes situées dans les environs de cette ville. Aux termes de l'article 102 du même traité, les puissances alliées et associées se sont engagées à constituer la ville de Dantzig et sa banlieue en ville libre, sous la protection de la Société des Nations, et l'article 104 du traité porte qu'une convention interviendra entre le Gouvernement polonais et la dite ville libre en vue :

« de placer la ville libre de Dantzig en dedans des limites de la frontière douanière de la Pologne » ; « d'assurer à la Pologne, sans aucune restriction, le libre usage et le service des docks, bassins, quais... sur le territoire de la ville libre nécessaires aux importations et exportations de la Pologne » ; « d'assurer également à ce pays « le contrôle et l'administration... de l'ensemble du réseau ferré dans les limites de la ville libre, ainsi que le contrôle et l'administration des communications postales, télégraphiques et téléphoniques entre la Pologne et le port de Dantzig » et de lui accorder « le droit de développer et d'améliorer... les voies ferrées et autres ouvrages et moyens de communication ».

Ce que signifiaient ces articles au moment de leur adoption et de la signature du traité, chacun le savait et nul doute ne subsistait alors à ce sujet, pas plus dans l'esprit des partisans que dans celui des adversaires de la séparation de Dantzig de l'Allemagne.

Unique port naturel du territoire polonais, unique issue de ce pays pour communiquer librement avec l'Ouest, Dantzig devait remplir une double fonction : assurer à la Pologne un libre accès à la mer, lui permettant de ne pas se trouver sous la dépendance économique de l'Allemagne comme naguère encore la Serbie se trouvait sous celle de l'Autriche-Hongrie ; donner à la Pologne la possibilité d'entrer en communication directe avec les pays de l'Entente et en premier lieu avec la France, son alliée naturelle et, réciproquement, permettre aux pays de l'Entente de communiquer directement avec l'Etat polonais, seul contrepoids sérieux de la puissance allemande en Orient.

Un haut-commissaire devait être envoyé à Dantzig pour organiser la future ville libre conformément à ces vues. Ce haut-commissaire s'y est rendu, en effet, il y a quelques semaines et il y est même encore. C'est un Anglais, Sir Reginald Tower.

Il serait trop long de raconter ce que Sir Reginald a fait dans le grand port de la Baltique, depuis son arrivée jusqu'à ce jour. Ce serait d'ailleurs complètement inutile. Le premier résultat officiel de son activité dit plus qu'il n'en faut sur l'esprit dans lequel ce dignitaire a rempli, et compte vraisemblablement aussi remplir dans l'avenir, le mandat à lui confié par la Société des Nations. Ce résultat, c'est une convention postale et ferroviaire polono-dantzigoise conclue sous les « auspices » de Sir Reginald et dont voici, d'après une dépêche de Dantzig, les principales dispositions :

« La ville libre de Dantzig se trouve reliée directement avec Berlin et Königsberg, sans que les autorités polonaises aient le droit de contrôle sur le trafic des voyageurs et des marchandises. Le personnel des trains directs est dantzigois. Par contre, le trafic entre Var-

## Les Bolcheviks en Ukraine

sovie et Dantzig est indirect en ce sens que les trains polonais n'auront le droit de pénétrer sur le territoire dantziçois qu'en changeant les locomotives et le personnel. En outre, Sir Reginald Tower a obtenu que l'administration des postes, des télégraphes et des téléphones, dans la ville libre, soit confiée aux autorités dantziçoises. Le contrôle supérieur effectif sera assumé par la Grande-Bretagne.

Le sens de cette convention est aussi clair que l'était, en juin 1919, celui des articles du traité de Versailles relatifs au même sujet.

Dantzig ne sera pas le port de la Pologne, puisque ce pays ne pourra plus communiquer qu'indirectement avec cette ville et qu'il n'exercera aucun contrôle sur ses voies d'accès. En revanche, elle sera le pont par où l'Allemagne pourra communiquer aussi directement et aussi librement que possible avec la Prusse Orientale, géographiquement séparée d'elle, et le lieu de ralliement ainsi que la porte d'entrée des Allemands désireux de pénétrer et de répandre leur *Kultur* dans les pays slaves. Et elle sera tout cela sous le haut contrôle de la Grande-Bretagne.

En d'autres termes, Dantzig sera surtout un port anglais dont les Allemands, s'ils sont sages, c'est-à-dire s'ils se montrent les agents dociles de l'expansionisme anglais, pourront se servir également pour leur trafic et leur propre expansion.

Au lieu de devenir la base de la coopération entre l'Entente et la Pologne contre une Allemagne redevenue menaçante, Dantzig deviendrait la base de la collaboration de l'un des principaux alliés avec l'Allemagne sinon contre la Pologne, du moins pas à son profit.

Il est difficile de prétendre qu'une telle solution de la question de Dantzig correspond entièrement à l'esprit et à la lettre du pacte de Versailles, et l'on aimerait à savoir en quelle qualité sir Reginald Tower a présidé à l'élaboration de la convention susmentionnée, si c'est en qualité de fonctionnaire britannique ou en celle de mandataire de la Société des Nations ?

J. FRÉLAND.

## Les élections en Tchéco-Slovaquie

Dès la fin de la guerre un des principaux soucis de la politique allemande était de nouer des relations et de se créer des points d'appui dans les nouveaux Etats. Parmi ceux-ci, la Tchéco-Slovaquie était particulièrement intéressante. Possédant avec l'Allemagne une longue frontière commune, elle a, en outre, une nombreuse population allemande, environ 30 0/0 du total de ses habitants, qui joue aussi bien dans les centres industriels que dans les contrées agricoles un rôle économique important. Il est donc tout naturel que les dernières élections législatives en Tchéco-Slovaquie aient attiré l'attention de l'opinion publique allemande. La *Vossische Zeitung* publie un article de son correspondant de Prague, M. Richard Katz, consacré entièrement aux élections. La deuxième Chambre nouvellement élue, donne la véritable physionomie politique de la Tchéco-Slovaquie et permet de former des pronostics sur son avenir. M. Katz constate que les élections confirment l'existence d'une complète unité des minorités nationales, Allemands, Hongrois, à l'exception seulement des chrétiens nationaux slovaques, d'ailleurs très peu nombreux, qui ont résolument renoncé à réclamer leur détachement de la Tchéco-Slovaquie. Le second fait décisif c'est la victoire absolue des socialistes dans toutes les parties de l'Etat tchécoslovaque et dans tous les groupes nationaux. Les social-démocrates tchèques ont eu à eux seuls 600.000 voix, les autres partis socialistes tchèques et les divers partis socialistes allemands, hongrois, slovaques, forment une majorité écrasante et donnent à la République tchécoslovaque un caractère tout à fait socialiste. Le sort malheureux des légions tchèques en Sibérie a fortement contribué à ce résultat, car l'armée, outrée des agissements de M. Kramarz « généreux du sang d'autrui » se détourne de son parti — dit national — et a donné 80 0/0 de ses voix aux social-démocrates. Cette prépondérance absolue des socialistes est, selon M. Katz, une garantie que la politique nationaliste, pratiquée jusqu'à ce moment par le gouvernement tchécoslovaque, prendra fin. Il est vrai que les socialistes tchèques n'étaient pas moins chauvinistes que les partis bourgeois, mais c'était uniquement par égard au parti agraire, auquel ils étaient alliés et dont ils exagéraient la force. Les agrariens ne comptent plus ; les socialistes, maîtres absolus de la Chambre, ne tarderont pas à arriver à une entente entre les divers groupes nationaux.

Dans la majorité de la nouvelle Chambre tchèque, le groupe socialiste allemand paraît être appelé à jouer un rôle important.

Suivant le journal russe *Les Dernières Nouvelles*, toute la partie de l'Ukraine située sur la rive gauche du Dnieper, ainsi qu'une grande partie de la province de Tauride présentent à l'heure actuelle des difficultés sensiblement pareilles à celles qu'y rencontrèrent les bolcheviks en 1919. Presque dans toutes les localités se sont formés des détachements avec un ataman à la tête, qui ne font que pourchasser les communistes. L'armée rouge est dans l'absolue impossibilité de se procurer quoi que ce soit. Les paysans ukrainiens lui refusent toute provision et préfèrent tuer leurs chevaux au lieu de les livrer aux bolcheviks. La mobilisation, décrétée sous la menace de peine de mort n'a pas donné le moindre résultat. Par contre, les forces militaires qui luttent contre les bolcheviks augmentent sans cesse, si bien que l'ataman Makhno par exemple a, à lui seul, plusieurs dizaines de mille hommes parfaitement armés et équipés.

Cet état de choses explique en partie la débâcle bolcheviste sur le front. Poursuivie par les soldats de Pilsudski, culbutée, fuyant en débandade et laissant sur le champ des milliers de wagons, un énorme matériel de guerre et des dizaines de milliers de prisonniers, l'armée rouge ne rencontre dans sa retraite lamentable que l'hostilité manifeste des paysans ukrainiens qui se réjouissent de la défaite de leurs implacables oppresseurs.

Ainsi se poursuit méthodiquement la libération de l'Ukraine du joug communiste. Les rouges ont été chassés d'Ekaterinoslav, de Kremenchtoug, de Poltava, de Kherson, de Nikolaïev ; il est probable, qu'ils ont dû évacuer Odessa et la chute de Kief est accomplie. La population de cette ville a beaucoup diminué à cause de la cherté de vie qui est incroyable : une livre de sel y coûte 250 roubles, de sucre 300 roubles. Bien que les autorités se montrent à présent moins dures qu'auparavant, les Ukrainiens préfèrent fuir. D'ailleurs, la vie à Kief est absolument impossible : pas de lumière, pas de communications, le service des eaux ne fonctionne pas, les théâtres et magasins sont fermés et, par surcroît, toutes sortes d'épidémies font des ravages indescriptibles.

On dément enfin la nouvelle qu'un nouveau directeur se serait établi en Ukraine et que le général Pavlenko se serait proclamé ataman à la place de Petloura. Tous ces bruits ne répondent pas à la vérité, car l'autorité de Petloura est reconnue par tous. Toutes les forces militaires de l'Ukraine obéissent à Petloura et se mettront à sa disposition le jour de son entrée à Kief.

S. A.

## BULLETIN

### — Une protestation polonaise.

La commission interalliée ayant convoqué une réunion des délégués de la région d'Olsztyn pour préparer les formalités plébiscitaires, les délégués polonais ont déposé entre les mains du commandant français Brune, une protestation formelle déclarant que, tant que la liberté du vote garantie par le Traité de Versailles, ne serait pas assurée dans les territoires plébiscitaires, les Polonais ne pourront participer à aucune des commissions électorales.

A la suite de cette protestation, le commandant Brune a donné l'ordre de dissoudre l'organisation allemande *Buergerwehr* (garde des bourgeois), mais celle de la *Sicherheitswehr*, qui se distingue le plus par la terreur et les violences reste en fonction et continue ses méfaits de plus belle.

### — Division allemande en Silésie et en Prusse Orientale

D'après les révélations sensationnelle que publie la *Freiheit*, le parti militaire procède, avec la complicité et l'aide du gouvernement, à de sérieuses concentrations de troupes en Silésie et dans la Prusse Orientale.

Les chefs militaires, dont Erhardt et Luttwow, ont mis adroitement à profit la récente convention commerciale que Sir Reginald Tower, haut commissaire à Dantzig, vient d'imposer à la Pologne. Conformément, à cette convention les Allemands peuvent utiliser, en dehors de tout contrôle, la voie ferrée Berlin-Koenigsberg, qui passe par le territoire polonais et dantziçois.

Quant à la Haute-Silésie, le gouvernement de Berlin veut persuader la commission interalliée que devant la menace d'une prétendue insurrection la présence d'une forte armée allemande y est nécessaire.

Le plan allemand consistait à menacer, au nord, la voie ferrée Varsovie-Wilno, tandis que de la fron-

tière silésienne il eût dominé la grande ligne Cracovie-Varsovie.

L'écrasante victoire par laquelle les Polonais se sont rendus maîtres du front du Dnieper a fait perdre toute chance de succès à ces combinaisons.

### — La Roumanie romprait les pourparlers avec les Soviets.

On mande de Bucarest que la situation militaire créée sur le front bolcheviste par les victoires polonaises en Ukraine a causé une grande impression dans les milieux gouvernementaux roumains. Les journaux officiels de Budapest affirment que les pourparlers roumano-bolchevistes, qui n'ont donné jusqu'à ce jour aucun résultat, ont été rompus. « La Roumanie, disent ces journaux, a une ligne politique commune avec la Pologne et les deux pays doivent être solidaires dans leur attitude envers le bolchevisme. »

### — L'Allemagne n'a pas renoncé à Dantzig.

A la séance du 29 avril de l'Assemblée nationale, le Dr Koester, ministre allemand des Affaires étrangères, a déclaré : « Nous ne cesserons jamais de considérer Dantzig comme appartenant à notre nation et faisant partie de l'empire allemand. »

Les journaux de Varsovie font remarquer que la politique de M. Tower, haut commissaire de la Ligue des Nations à Dantzig, n'est pas de nature à démentir les assertions du Dr Koester.

## Les relations anglo-russes

Le « *New-York Herald* » dit que les brillants succès de Pilsudski ont fortement dérangé les plans des commerçants anglais qui croyaient pouvoir bientôt s'emparer des marchés ukrainiens. En effet, la libération de l'Ukraine enlève aux bolcheviks le plus grand grenier de l'Europe et rend leur situation très critique. Il y a lieu de croire que l'Angleterre ne tardera pas à s'apercevoir de l'impossibilité d'importer quoi que ce soit de la Russie bolcheviste, qui est aussi incapable de produire que de se battre contre les Polonais.

## ÉCHOS

Nous recommandons à nos amis de Paris de vouloir bien aller visiter l'exposition des œuvres de notre compatriote, L. de Kalinowski (tableaux et aquarelles) qui aura lieu à la Palette Française, 112, boulevard Malesherbes, du 18 mai au 15 juin.

## Chronique financière

Pour la première fois depuis que nous rendons compte ici des fluctuations hebdomadaires de la Bourse, nous avons lieu d'enregistrer une semaine aussi agitée que celle en cours. Le mot « agitée » n'est point exagéré et d'aucuns auraient même employé le qualificatif de « panique ». Ceci serait pourtant excessif, car qui dit « panique » dit impossibilité de vendre, à n'importe quel cours ; or, même aujourd'hui, où la baisse a pris des proportions considérables, il n'y a pas eu de panique à vrai dire, car on a pu vendre et on a effectivement vendu des paquets de titres se chiffant par milliers : par conséquent, il y eut des acheteurs et très nombreux. Nous ignorons de quoi demain sera fait et la journée de mercredi, précédant trois jours de fêtes, pourrait bien être fort critique ; pourtant, nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que, s'il devait en être ainsi, les cours de cette journée marqueraient, à peu près, le fond de la baisse. Des milliers de titres changent et changeront encore de mains ; de faibles et tremblantes, ils passeront en des mains solides, et celles-ci sauront les garder plus fermement. La toute récente décision du gouvernement relative à la C. G. T. a contribué à troubler le marché ; cependant, chose curieuse, les devises étrangères ont accentué leur lourdeur. La *Livre* plus particulièrement touchée a baissé jusqu'à 58 et les valeurs en dépendant ont suivi ce mouvement de recul.

Rien à dire en particulier au sujet des divers compartiments de la cote : tous ont été atteints plus ou moins par la tempête. Donc, à la semaine prochaine — que nous espérons plus calme — une analyse plus détaillée des cours.

Paul LANDOWSKI.

# MEMENTO

## Obce kapitały...

Ogłoszenie ustawy o zakazie nabywania przez cudzoziemców nieruchomości w Polsce znów dało sposobność do osobliwych wywodów na tle grożącego nam rzekomo niebezpieczeństwa napływu obcych kapitałów...

Należy zdać sobie sprawę, że, o ile ustawa, chroniąca własność nieruchomą w Polsce, jest ze wszech miar, potrzebna, bo, wobec niskiego kursu marki polskiej, broni nas przed wykupywaniem własności przez cudzoziemskich spyciarzy, o tyle wszelkie wywody, skierowane przeciwko kapitałowi obcemu, są wręcz szkodliwym wypaczaniem opinii.

Tam, gdzie fabrykant neutralnego sera szwajcarskiego lub holenderskiego, zmieniwszy swe franki czy floreny po lichwiarskim kursie, nabywał poprostu kamienicę w Warszawie, stawał się właścicielem miljonowej posiadłości, wróżąc mu świetne oprocetowanie i zysk olbrzymi na różnicy kursu, — tam potrzeba było natychmiast radykalnego, policyjnego wprost zakazu. Gdzie atoli zaczyna się wielki przemysł, wielkie przedsiębiorstwa eksploatacyjne, wielkie koncesje, mające na celu wzmoczenie sił transportowych, zapoczątkowanie nieistniejącej w Polsce produkcji, sięgnięcie do skarbow naturalnych naszych, tam obcym kapitałom należy się nie tylko tolerancja, lecz nawet zaproszenie, nawet bardzo gościnne przyjęcie.

Wszyscy i najgoręcej pragniemy odrodzenia się szybkiego kraju, wszyscy rozprawiamy o jego przyrodzonych bogactwach, o jego położeniu geograficznym, czyniącemu zeń naturalny punkt przeladunkowy, jedyną drogę lądową między zachodem i wschodem, i wszyscy naraz rozprawiamy nie tylko o nowych pokładach węgla, źródłach nafty, łomach marmuru, kopalniach soli, srebra i ołowiu, lecz wszyscy chcemy fabryk samochodów, areoplanów, lokomotyw, doków, portów, dróg żelaznych, fabryk chemicznych, papierni, gmachów rządowych, szpitali, kanalizacji miast, chcemy i rozpowiadamy o wytwarzaniu elektryczności za pomocą siły wodnej, o regulacji rzek, budowie kanałów, o naszej własnej flocie handlowej, słowem o tem wszystkim, co ludów możnych a umiejących pracować jest ostoją bytu samodzielnego, rozwoju ekonomicznego i narodowej zamożności...

W każdym dziale mamy nawet specjalistów, mamy jednostki tam, gdzie potrzeba setek ludzi, mamy dobrą wolę tam, gdzie potrzebne jest doświadczenie, mamy zapał tam, gdzie potrzebne są olbrzymie kapitały...

I z dnia na dzień płodzimy coraz to o szumniejszych zawołaniach «towarzystwa» akcyjne, spółki przeróżne. Książę i hrabia nieszkodliwy, ziemianin czy miejski obywatel, na wyżsigi chwytają się projektów, zakrojonych na miarę amerykańskiego rozpędu... Co chwila ta lub owa «góra» doniosłych wywodów rodzi tylko «mysz» przysłowiową... Całe to tworzywo drepcę na miejscu swej bezsilności. Najpotężniejszy projekt, najwspanialszy koncept ekonomiczny w rezultacie zależy od tego jeszcze, czy skrzynka,

zamówiona nadejdzie z Gdańska w październiku roku 1920 czy dopiero w takimże październiku roku 1922!...

W tem szamotaniu się, łamaniu we wnętrznem, trawi nas złość a nawet zawiść... Myśmy założyli spółkę, mamy zarząd, mamy radę nadzorczą, mamy pięciu prezesów i wiceprezesów, mamy cały aparat dygnitarski... więc bronimy go przed upadkiem, przed możliwością wkroczenia sił obcych, kapitałów cudzoziemskich!... Nie damy się eksploatować, nie pozwolimy, aby cudzoziemski kapitał zakładał sobie u nas folwarki, przeprowadzimy unarodowienie wszystkich gałęzi pracy, zaprowadzimy nadto cła nieubłagane i... dalej borykać się będziemy z naszym wewnętrznym ubóstwem i bezsilnością!...

Ludzie zimnego rozumu daremnie tłumaczyć nam będą przykładami, że, choćby koleje amerykańskie, były przecież wybudowane za pieniądze *francuskie i angielskie*... Po wojnie sukcesyjnej dzisiejsza ziemia dolara była w ruinie... Kapitały obce wystąpiły wówczas, one to objęły Stany Zjednoczone siecią dróg... Czyją są dzisiaj własnością te drogi żelazne? Gdzie są ci wczorajsi francuscy i angielscy akcjonariusze?... My dalej upierać się będziemy i patriotyzmem bronić naszych wątlanych akcji, nie przynoszących dywidend, nie zważając, że polski kapitalista, że polski pieniądz, jak każdy pieniądz na świecie, po krótkim wahanii, powróci do Rio-Tinto, do Tanganjki po lokatę dla siebie pójdzie.

I nie dość jest zrozumieć te prawdy, lecz trzeba jeszcze nielada obrotności, aby te czyhające na nas kapitały... obce sprowadzić do Polski!... Wracające do normalnej pracy życie ekonomiczne świata, ma dzisiaj wszędzie olbrzymie pole do popisu... Serbia błaga o kapitały zagraniczne, inżynierów z kapitałami potrzebuje nie tylko Rumunja, nie tylko drobne państewka w rodzaju Czecho-słowacji lub Łotwy, lecz i sama Francja i Włochy... i Rosja.

Ściągnięcie do nas kapitałów obcych, ściąganie równocześnie zainteresowanie polityczne, otworzy olbrzymie pola pracy, które przedwzyskiem będą zyskiem kraju a dopiero procentem dla kapitalisty. Prawodawstwo zresztą, przewidujące ustawy, są w możności usunąć wszelki cień wyzysku i każdy ślad lichwy zniweczyć.

Ziemia nasza potrzebuje gwałtownego uruchomienia wszystkich arkanów życia ekonomicznego, państwowość polska z miejsca nie ruszy, jeżeli od razu nie ogarnie wszystkich, leżących odłogiem, dziedzin. Nasz byt poprostu będzie niepewnym jutra, jeżeli nie będzie go regulowała machina twórczej pracy. Polska nie ma czasu czekać dziesiątkami lat na koleje, drogi podjazdowe, regulacje rzek, budowę kanałów, rozkwit przemysłu żelaznego, kopalnianego... bo za każdy rok opóźnienia, za każde odwołanie zapoczątkowania płacić będzie dalej kzyzysem finansowym, sprowadzeniem marki czy złotego polskiego do najlichszego z europejskich banknotów, bo zapłacić może nawet utratą bezpowrotną całych swych polskich obszarów.

Wac. Gąs.

## RZECZPOSPOLITA

**Obchód Trzeciego Maja w Warszawie.** Rocznicę Trzeciego Maja stolica nasza święciła niezwykle uroczystie. Zorganizowany pochód narodowy trwał zgórą trzy godziny. Do świetności obchodu nie pomału przyczyniły się wiadomości o zwycięstwach polskich na Ukrainie.

**Dzień Pierwszego Maja.** Tegoroczne święto robotnicze minęło w Polsce bez zwawszych starć. Znaczna większość pracowników dnia tego strejkowała. Czasopisma wyszły.

**Kary prasowe.** Polska Agencja Telegraficzna donosi, że „Gazeta Poranna“ została skazana na trzydniowe zawieszenie. Komunikat P. A. T. brzmi jak następuje:

„Na zasadzie art. 6 dekretu w przedmiocie

tymczasowych przepisów prasowych („Dz. Pr.“ 1919 r. No. 14, pozycja 186) i art. 2 ustawy z d. 25 lipca r. b. w przedmiocie bezpieczeństwa państwa polecam zawiesić, na przeciąg trzech dni, wydawnictwo *Gazety Porannej (Dwa Grosze)* za zamieszczenie w No. 102 z d. 14/IV r. b. notatki pod tytułem „Sprzymierzeńcy ukraińscy na froncie“, zawierającej podburzające opinie publiczną, a nie zgodne z prawdą, wiadomości z zakresu działań wojennych. Min. S. Wojciechowski.“

W głośnym procesie, wytoczonym przez Adama hr. Ronikiera Andrzejowi Niemojewskiemu, redaktorowi „*Myśli Niepodległej*“, ten ostatni został skazany na siedem dni aresztu, tysiąc pięćset marek grzywny i dwadzieścia pięć marek kosztów sądowych. Andrzej Niemojewski wniósł apelację.

**Przedłużenie stanu wyjątkowego.** „*Monitor*“ ogłasza rozporządzenie rady ministrów, upoważniające ministra spraw wewnętrznych do wydawania, na całym obszarze b. zaboru rosyjskiego, zarządzeń wyjątkowych, na okres dalszych 3 miesięcy, od dnia 2 maja do dnia 2 sierpnia r. b.

**Zagadkowe informacje.** „*Gazeta Poranna*“ z dnia 4 maja przynosi następującą zagadkową informację:

„Prześladowanie ludności polskiej na Ukrainie wzmogło się do olbrzymich rozmiarów, przybierając cechę systematycznego tępienia wszystkiego, co polskie. Odbywają się masowe aresztowania kobiet i dzieci, szkolnictwo rozgromione. W Winnicy rozstrzelano cały personel szkolny. Zrozpaczona ludność polska błaga rząd polski i cały świat cywilizowany o pomoc.“

Informacja ta przypadła niemal na dzień wejścia wojsk polskich do Winnicy właśnie i na chwilę łącznego działania polsko-ukraińskiego. A może to dalszy ciąg tylko „podburzania opinii publicznej“, za które została skazana „*Gazeta Poranna*“?

**Zaburzenia w Poznaniu.** W wolnej podał od wszelkich rozruchów stolicy Wielkopolski nastąpiło starcie tłumu z władzami bezpieczeństwa publicznego. Kronika odnośna wymienia kilka ofiar. Rozruchy miały charakter zatargu kapitału z pracą, podnieconą tajną propagandą.

**Loterja państwowa polska.**

Założona została Loterja Państwowa Polska, która jedynie ma prawo urządzania, tak zwanych, loterji klasycznych. Loterja staje się więc jednym ze źródeł dochodu państwowego. Jest to dokumentem raczej słabości naszej. Bogate i dobrze zorganizowane państwa na urządzenie loterji wogóle u siebie nie zezwalają. W naszych ciężkich warunkach musimy pójść śladami gospodarki austriackiej.

## PETLURA

Czasopisma polskie zamieściły mniej lub więcej dosadne charakterystryki dzisiejszego hetmana Ukrainy, Semena Petlury. Wybieramy jedną z najspokojniejszych, najmniej jaskrawych:

«Syn karbowego, w jednym z majątków rosyjskich w połtawskiej gub., zawdzięczając dobroci członka dumy rosyjskiej, Szejdemana, był oddany do połtawskiego seminarjum, zkad wkrótce przed skończeniem nauki został wydalony. Potem uczęszczał na kursa buchalteryjne i pracował w firmie handlowej w Moskwie. Wielka wojna zastaje Petlurę na służbie w żołnierskiej łaźni, na froncie.

«Podczas rewolucji rosyjskiej wysuwa się Petlura na czoło nacjonalistycznego ruchu ukraińskiego w Kijowie, dzielnie sekundując swoim towarzyszom w demagogicznej agitacji.

« Po zwycięstwie nad hetmanem, dokonaniem dzięki udziałowi w tym zamachu Niemców, pozostających wówczas na Ukrainie, Petlura zrozumiał, że rola jego, jako przywódcy Ukrainy, nie jest długotrwała, więc przedwzrostkiem pomyślał o zabezpieczeniu osobistym na czarną godzinę.

« Rozkazał więc przeprowadzić (w końcu grudnia 1918 r.) rekwizycję złota i srebra w Kijowie i kraju całym, jakoby na potrzeby państwa, wyprawiając wkrótce swego adjutanta Kruszyńskiego z dwiema walizkami złota przez Stanisławów do Czech, Szwajcarii i Francji, składając tu w bankach zrabowane złoto na różne nazwiska. Kruszyński kupował również wille w Szwajcarii, we Włoszech i Francji. Jeździł też do Stanów Zjednoczonych i Kanady, gdzie szykował ciche schroniska i nabył tam pismo *Ukraińskie Słowo*, w celu popierania Petlury.

« Przeczuwając swój upadek, zabezpieczył sobie Petlura zapobiegliwie kilka sposobów ucieczki. Rozesłał on po całej Ukrainie agentów w celu przyszykowania konspiracyjnych schronisk, które miały służyć jako ogniska przyszłego powstania; prowadził rokowania z czechami i rumunami o przepuszczenie swych wojsk.

« Drażniąc ententę i jednocześnie obawiając się jej, starał się Petlura zdobyć sympatię Polski i Rumunii, podnosząc umiejętnie sprawę galicyjską i Besarabską i budząc w tych państwach obawy przed odradzającą się (z przyp. *Polonii*) Rosją. »

Wychodzące w Warszawie i w Paryżu czasopisma rosyjskie, bezwzględnie wrogo usposobione do wszelkiej myśli niepodległości Ukrainy, ogłaszają Semena Petlurę za typ hajdamackiego watażki i obrzucają go bardzo ciężkimi zarzutami.

O ile Petlura jest powołanym do odegrania roli wybawcy Ukrainy i twórcy ukraińskiej niepodległości, najbliższy czas pokaże. Tymczasem należy mu się kredyt zaufania opinii polskiej i spokojne, wyczekujące traktowanie jego nowych zabiegów.

## SPRAWY BOLESNE

### Pracownicy polscy we Francji.

Z powodu artykułu naszego, zamieszczonego pod powyższym tytułem, otrzymaliśmy ze wszystkich stron, od Pracowników naszych polskich, mnóstwo listów.

Wiec z Arras, z Melun, Aubin, Cransac, Croisilles, Boyelles, Toul, z północnych departamentów, i ze środkowych, z Alzacji i z Lotaryngji, nadeszły stopy pism i pism nacechowanych taką szlachetnością, taką zacnością myśli obywatelskiej, że można z nimi do oczu iść tym wszystkim, którzy, dla oddzielnych przykładów zła, radzi by ogół nasz robotników polskich potępiać.

Wszyscy, co do jednego, korespondenci nasi stwierdzają jednomyślnie, że istotnie pomiędzy wychodźstwem nasze robotnicze wcisnęło się pospolite niepoństwo, dostali się różni obwiesie warszawscy, zwykli rzezimieszkowie, którzy nigdy nie mieli zaszczytu znać się robotnikami polskimi. Oni to i tylko oni są sprawcami różnych awantur, bijatyk i oplakanych zająć. Uzdrowienie tych stosunków nastąpi, bo sami pracownicy nasi coraz usilniej zabierają się do wyrzucenia z pośród siebie ludzi niegodnych, szlifbruków wielkomięjskich. Energiczne kroki ze strony Komisji, rekrutującej pracowników w Polsce, mogło by jeszcze łatwiej położyć kres słańiu do Francji niepożądanych jednostek.

Z drugiej strony, możemy zapewnić naszych zacnych pracowników, że ów p. Jacob, który z tak niegodziwymi wystąpił zarzutami, już nie ma żadnego wpływu więcej na sprawy naszych pra-

cowników. Poszedł sobie gdzieindziej, razem ze swą złością do Polaków.

Trzeba atoli, aby wszyscy nasi pracownicy zrozumieli, że w tem wszystkim tkwi także intryga polityczna, która chce, za wszelką cenę, usunąć Polaków z Francji a sprowadzić tutaj ludność robotniczą innej narodowości... nawet chcą się tu wybrać Niemcy na robotę. Intryga ta więc podjudza różnych nieciekawych, którzy się wcisnęli między robotników, i pracuje gorliwie, aby każda przez tych ostatnich wyprawiona barda, nabierała jaknajwiększego rozgłosu i szkalowała dobre imię polskich pracowników. Na tą okoliczność należy zwrócić baczniejszą uwagę.

Wszystkim korespondentom naszym, którzy tak gromadnie a samorzutnie odezwali się do nas zasyłamy serdeczne, gorące podziękowania.

POLONIA z tych ich obywatelskich odezwań poczerpie nowe siły, aby zawsze i wszędzie upominać się o dolę naszych gromad pracujących.

## ZJAZD ZWIĄZKU LUDOWONARODOWEGO

Dnia 11 kwietnia, odbył się w Krakowie pierwszy zjazd Zw. L. N., na który stawilo się 400 delegatów z zachodniej Małopolski. Zjazdowi przewodniczył poseł Zamorski.

Po referacie prezesa rady naczelnej Zw. L. N., posła Głabińskiego o polityce wewnętrznej i zewnętrznej Polski i sprawozdaniu sejmowemu posła Marka, zabrał głos poseł Zamorski, przedstawiając, w imieniu Komisji organizacyjnej zjazdu, cały szereg ważnych rezolucji, które jednomyślnie przyjęto.

Ciekawe te rezolucje przedstawiają się jak następuje:

Zjazd wzywa rząd polski do zawarcia ze wszystkimi państwami koalicji odrębnych sojuszy i traktatów handlowych i politycznych, opartych na zasadzie wzajemności i do użycia wszelkich środków, zabezpieczających wolność głosowania na terenach plebiscytowych. W razie przeprowadzenia plebiscytu w warunkach sprzecznych z zasadą bezwzględnej sprawiedliwości i wolności, rząd polski nie powinien się cofnąć nawet przed wydaniem wojny zaborcom, celem rewindykowania słusznych swoich praw.

Zjazd protestuje przeciw niewykonaniu uchwały sejmowej o przeprowadzeniu wyborów do sejmu na kresach wschodnich, potępia niezgodną z wolą olbrzymiej większości narodu politykę zagraniczną rządu i żąda stanowczo, aby ziemie wschodnie, po linię nakreśloną przez komitet narodowy paryski, były, zgodnie z życzeniem tamtejszej ludności, wcielone do państwa polskiego.

Zjazd zaznacza, że zbyt często uchwały sejmu nie są wykonywane, a wiele ważnych spraw rozstrzyga się poza sejmem, wobec czego wzywa posłów, aby wystąpili z ostrą krytyką dzisiejszego stanu rzeczy i nie cofnęli się przed przejściem do bezwzględnej opozycji. Gospodarka centrali i mieszanie się państwa do gospodarki prywatnej powinno być zniesione. Rząd powinien się zająć przede wszystkim uruchomieniem przemysłu i rolnictwa i jaknajprędzem odbudowaniem zniszczonej ziemi czerwień kiej, dla której nie dotychczas nie uczyniono.

Zjazd wzywa rząd, aby raz wreszcie burzycieli ładu i porządku zaczęto traktować wedle ich winy, jako zdrajców stanu, gdyż dłuższe na pobłażliwość zagraża bytowi państwa.

Poseł Tabaczyński, mówiąc o sprawach robotniczych, przedstawił rezolucje, podnoszące z naciskiem obowiązek i prawo rządu do regulowania zatargów pomiędzy Związkami zawodowymi robotników a Związkami pracodawców, co może być pomyślnie dokonywane tylko po zreorganizowaniu ministerjum pracy i opieki

społecznej i wzywające posłów Zw. L. N. do wypracowania projektu ustawy o zapewnieniu sprawiedliwego udziału robotników w zyskach przedsiębiorstw.

Na wniosek burmistrza Zakopanego, p. Kozłowskiego, uchwalono wezwać rząd do przyścia z pomocą miastom przez udzielanie pożyczek, dostarczając rękodzielom maszyn, surowców i popierając polski handel przez tworzenie hurtowni i ułatwienie stosunków z zagranicą. Urzędnikom należy przyjść ze skuteczną pomocą nie przez ciągle podwyżki, lecz przez dostarczanie artykułów codziennego użytku w naturze. Przy dostawach państwowych rząd uzględniać powinien wyłącznie przemysł i handel polski.

Wobec ciągłych prześladowań na Ślązku Cieszyńskim, Orawie i Spiszu, wezwano rząd do energicznych kroków w obronie naszych rodaków, a w razie wyczerpania wszelkich pokojowych środków, do wyprzedzenia Czechów siłą oręża. Rząd polski powinien stanąć w obronie braci Słowaków, i domagać się uwolnienia ks. Hlinki, uwięzionego patrioty słowackiego.

W sprawie rolnej, uchwalono rezolucje, żądające od sejmu szybkiego załatwienia reform rolnych. W szczególności, stojąc na stanowisku programu Zw. L. N., uznano za konieczne utrzymanie zasady przymusowego wykupu latyfundiów, ordynacji i majaratów, domagano się parcelacji dóbr państwowych, surowych ustaw przeciw lichwie ziemną, utworzenia banku rolnego, udzielającego kredytów kupującym ziemię i zorganizowania pomocy państwowej w dostarczaniu budulcu, narzędzi i inwentarza. Zjazd zastrzega się przeciw oddaniu polityki rolnej w ręce tylko jednego stronnictwa Piastowców i zwłoce w przeprowadzeniu parcelacji. Po przemówieniach kilku delegatów, zjazd zakończono gorącą owacją dla posła Zamorskiego i innych przewódców Zw. L. N.

## CIEŻKIE OSKARZENIE

P. Władysław Rabski, na szpaltach *Kurjera Warszawskiego*, czasopisma rządzącego się raczej zbytkiem umiarkowania, unikającego zasadniczo wszelkich porywczych wystąpień a bezwzględnie rozważnego, ogłasza niezwykle ciężkie oskarżenie. Powtarzamy je bez komentarzy, do których materiału nie posiadamy, ileż oskarżenie to rzuca pewne światło na nieznaną nam dotąd warszawskie stosunki a nurtujące społeczeństwo prądy opinii:

« Wśród wszystkich tragedii-komedji życia naszego jedną z najwięcej kompromitujących dla rządu, naczelnika i całej Rzeczypospolitej jest polityka t. zw. « kliki Belwederskiej » lub, jeśli kto woli, « pretorjanów Belwederu. »

« Ta samozwańcza « ochrana » roznosi nie tylko po Kraju niesłychane dziwy o jakichś konspiracjach przeciw Filisudzkemu, ale tropi te fikcyjne sprzysiężenia, prześladowuje, Bogu ducha winnych, obywateli, szkaluje, rewiduje, areztuje. Należą do niej bądź to spiskowcy starego stylu, którzy, dla odmiany, przedzierzgnęli się w żandarmów i ciągle coś wietrzają, coś śledzą, coś po cichu szepeją; bądź to młodzi i starzy karierowicze, którzy, nie mogąc rozumem, charakterem i talentem zdobyć zaszczytnych stanowisk w społeczeństwie, starają się wmówić w Belweder, że są potrzebni dla pilnowania majestatu przed urojonymi zamachami i zgrywają się, z kabotyńskim gestem, w roli politycznych « ikonodulów, » dworaków i fetyszystów.

« To ich jedyna racja pływania na powierzchni życia, jedyna droga do łask i awansów »

« Więc dzieje się to samo, co działo się za czasów carskiej « ochrany ». Gdy niema spisku, trzeba go stworzyć. Gdy niema winowajców, trzeba ich słabrykować. Gdy niema nic do roboty, trzeba przynajmniej urządzić jakieś rewizje, rozdymać jakieś blachostki do rozmiarów zdrady stanu, wynajdywać jakieś pozory, aby wszyscy wiedzieli, że są, że pracują, że czuwają. A im więcej autorytet naczelnika utrwała się w społeczeństwie, im częściej, nawet przeciwnicy polityczni, chylą głowy przed jego patriotyzmem, zręcznością i taktami, im szczerzej opinia, pomi-

mo wszelkich wątpliwości, które zbudził obecny kurs polityczny, Pilsudzkiego osobicie obdarza szacunkiem i kredytem moralnym, tem kłopotliwsze jest położenie klki belwederskiej, tem częstsze są reżyserowane przez nią skandale, mające stwierdzić, że pomimo wszystko, ona jest «jeszcze» potrzebna.

«I oto strzela sobie w łeb przez sądu okręgowego, Bec-kowicz, któremu jak «komendant», w sposób obelżywy, zarzuca publicznie, że w dzień imienia naczelnika za mało świeczek zapalił w gmachu sądowym. Zadręgało serce wrażliwego patrioty, gdy z rozumiał nagle, że w wolnej Polsce metody krzewienia «błagonadjożności» są tak dziwnie podobne do metod Hurków i Stołypinów. Orgnęło tak mocno, że drżąca ręka sięgnęła po broń samobójczą.

«A cóż się dzieje na kresach? Czy wiecie, co stało się w Wilnie?»

«Oto gromada żołnierzy, wysłana przez rezydującą tam «sekcję defensywy», wpada do lokalu, w którym znajduje się zarząd centralny «Polskiej Macierzy szkolnej», przetrząsa biurka, zagląda do pieców, przeprowadza rewizję osobistą. Krzyk w całym mieście. Wilno zna i kocha swoją «Macierz». Wilno pyta z płomieniami w oczach, co znaczy ten zamach żandarmów na ognisko myśli narodowej, na najczystsze źródło patriotyzmu polskiego, na instytucję, otoczoną czcią całej ojczyzny.

«Oczywiście nie znaleziono nic. A gdy nazajutrz, posiwili w walkach o prawo i duszę Polski, przez «Macierz» Węławski, udał się do «posterunku defensywy», aby zapytać, co było powodem rewizji, dyżurny podporucznik kzał mu czekać całą godzinę w towarzystwie różnych aresztantów, a następnie wyjść krótko.

«Szukaliśmy broszury przeciw naczelnikowi państwa».

«W tym samym czasie dokonano rewizji w lokalu Komitetu zjednoczenia kresów wchońskich z Rzeczpospolitą i Związku ludowo-narodowego, konfiskując przy tej sposobności takie broszury jak pisma Radzi-zewskiego «Polska wielkim mocarstwem», jak pisma Rządu «Skarby ziemi polskiej», jak pisma Lutostawskiego «Socjalizm trucizną duszy chrześcijańskiej».

«Co to wszystko znaczy?»

«Domagamy się, aby sejm zajął niezwłocznie w tej sprawie jaknajenergiczniej-sze stanowisko. Społeczeństwo musi się nareszcie dowiedzieć, czy jest republiką czy polskim cezaratem? Opinia musi zaprotestować przeciw tym zamachom klki belwederskiej na cześć republikańską i powagę naczelnika kraju. Nie ścierpimy, aby gromada karjerowiczów i wychowanych w atmosferze «eukaenu», opętanych namiętnościami wojennymi tropicieli politycznych, wyzyskiwała czyste imię Pilsudzkiego dla fabrykowania, we własnym interesie, legendy o spiskach, dla fresowania społeczeństwa w lojalizm, dla polczkowania republikańskiego obywatelstwa i dla wyciskania piętna kryminalnego na instytucjach, których programem i chlubą jest utrwalanie związku Orła i Pogoni.»

## FRONT BOLSZEWICKI

Korespondenci wojenni polscy przynoszą, godne uwagi, motywy, które spowodowały posunięcie wojsk naszych w stronę Dniepru i Kijowa. Warto ich posłuchać, ileż rzucają one światło na istotę działania bolszewickiego, które czyhało na rozbięcie naszych wojsk...

„Ostatnia ofensywa bolszewików, zakrojona na wielką skalę, była ze względów politycznych przyspieszona. Bolszewicy nie ukończyli jeszcze transportu wojsk i ich ustawienia w polu, gdy wybuchła afery Kappa w Berlinie. Sztab bolszewików postanowił widocznie przyjść komunistom niemieckim z pomocą i podjął ataki, zanim koncentracja wojsk była ukończona.

„Ofensywa ich, prowadzona z niesłychanym uporem i nakładem materiału ludzkiego, rozbiła się o męzny front polski. Rozbić się ona powinna była, gdyż względy natury politycznej wzięły w tej wielkiej operacji górę nad względami wojskowymi. Z tego atoli, co obecnie się dowiadujemy, należy przyjąć jako pewne, że dotychczasowe operacje bolszewickie były tylko pierwszą fazą ofensywy, zamierzonej przeciw Polsce, ofensywy, która ma na celu zupełne pokonanie

naszych wojsk. Na olbrzymim froncie, od Rumunji aż po Drynę, stoją obecnie trzy wielkie armje bolszewickie, a mianowicie: czternasta, dwunasta i szesnasta, z których każda obejmuje co najmniej 20 dywizji. W pewnych odległościach od tego frontu, gromadzą obecnie bolszewicy wielkie rezerwy, złożone z wojsk ze wszystkich zwonętych frontów rosyjskich, a więc z frontu Kołczaka, Denikina, frontu lotewskiego i innych. Przeciw nam zatem grupują się olbrzymia armja czerwona, która, lada dzień, ruszy do decydującego boju. Kto zresztą pierwszy ruszy do ataku, to kwestja strategji, ale bój ten musi się rozstrzygnąć, a w nim i nasze losy.

«Wobec takiej sytuacji, nie chcąc czekać aż przygotowania bolszewików do ataku będą ukończone, wódz naczelny postanowił uprzedzić nieprzyjaciela i przez silne uderzenie zniszczyć część sił bolszewickich. Dalsza bowiem zwłoka dałaby nieprzyjacielowi możność wciągnięcia nas w cały szereg bitw na całym froncie w różnych miejscach, do których musielibyśmy posyłać ustawicznie nasze wojska, pozbawiając się w ten sposób skupienia na jednym miejscu większych sił dla wykonania ataku. Z powodów komunikacyjnych sytuacja taka byłaby dla nas niezmiernie trudna i ciężka. Celem naszej ofensywy jest uprzedzenie ataków bolszewickich i rozbięcie częściowe ich armji. Zjęcie takich lub innych terenów specjalnie w wojnie z Rosją jest obojętne i tą drogą nie osiągnęlibyśmy nigdy pokoju.»

### = Gościnne występy pana ministra.

Przegląd Wieczorny w Nr. 73 z dnia 30 marca opisał kapitalnie zdarzenie, które się rozegrało dnia 28 marca. Oto były wiceminister carskiej Rosji, pan Kriwoszejn, po pijanemu, dobił się w nocy do restauracji Hotelu Saskiego. Przechodzący oficer Wojsk Polskich zwrócił mu uwagę, iż po godzinie 11-ej w nocy restauracja z polecenia władzy są zamknięta. Tedy były dygnitarz obsypał stkiem obelg oficera i władze polskie, na co otrzymał potężny policzek i został odprowadzony do XII-go Komisarjatu, gdzie się przedewszystkim okazało, iż były wiceminister, przybywszy do Warszawy z Odessy, przez Rumunję, nie zarębstrował się jako cudzoziemiec, nie szanując przepisów naszego państwa, za co zostanie ukarany nawet dość łagodnie, gdyż tylko grzywną trzech tysięcy marek lub trzema miesiącami aresztu. Pan Kriwoszejn osobno będzie odpowiadał za obrazę władz polskich.

## STOWARZYSZENIE PODATKOWE

### Pracującej Kolonji Polskiej we Francji

W dniu 7 marca r. b. w Walnem Zebraniu, Stowarzyszenie Podatkowe Pracującej Kolonji Polskiej zostało rozwiązane.

Uchwała, powzięta w tej mierze, brzmi dosłownie:

«Obecni na Zebraniu Członkowie Stowarzyszenia Podatkowego, załżonego w dniu 5 września 1915 roku, uchwalili jednogłośnie, że, wobec zmian ekonomiczno politycznych, jakie zaszły w kraju i wobec ustalonego rządu polskiego, uznają za stosowne Stowarzyszenie Podatkowe rozwiązać, powołując specjalną Komisję do przeprowadzenia likwidacji Stowarzyszenia.»

Ostatnie sprawozdanie kasowe rozwiązanego Stowarzyszenia Podatkowego wykazuje sumę 549 fr. 50 cent. zebraną dla Ofiar Wojny w Polsce, w czasie od dnia 30 marca r. 1919 do dnia 30 marca r. 1920. Summę tę złożono w Poselstwie Polskiem w Paryżu, w celu przesłania jej dla Instytucji robotniczej miasta Lwowa.

Ogółem Stowarzyszenie Podatkowe, w ciągu

swej działalności, zebrało 22.704 fr. 65 cent. i całkowicie swój dochód Ofiarom wojny w Polsce przekazało.

Odnosny protokół sprawozdawczy podpisali pp: Stanisław Falńki skarbnik, Stanisław Pogoda, sekretarz, oraz Członkowie Komisji Rewizyjnej pp: Aleksander Brocki i Stanisław Jaszczyk.

Powołana, jak wyżej zaznaczono, do przeprowadzenia likwidacji Stowarzyszenia, Komisja w osobach pp: Jakubowski, St. Guttmayera, J. Zajęca i Małchowskiego, po zarządzeniu przekazania pozostałej sumy 549 fr. 50 cent. dla Instytucji robotniczej miasta Lwowa dla Ofiar wojny, postanowiła książki kasowe, nalepki i pieczęcie złożyć w Bibliotece Polskiej w Paryżu a kłka książeczek członkowskich i nalepek wysłać do kraju.

Nadto Komisja Likwidacyjna wyraziła podziękowanie wszystkim Członkom Stowarzyszenia Podatkowego, którzy swoją ofiarnością i pracą przyczyniali się do istnienia Stowarzyszenia i, w miarę sił swoich, nieśli pomoc krajowi.

Do tyc, z konieczności lakonicznych, danych oficjalnego sprawozdania pozwalany sobie, od siebie, podnieść z największym uznaniem nie tylko obywatelską działalność Stowarzyszenia Podatkowego, lecz szlachetną Jego ideowość. Do Stowarzyszenia należeli bodaj najubożsi, przeważnie ludz i ciężkiej pracy, twardej doli. Oni nieśli grosz swój Ojczyźnie, oni stali go braciom w kraju. Moralne znaczenia Stowarzyszenia Podatkowego było bardzo wielkie, ocknęło bowiem całe gromady do pracy wspólnej, do działania, do myślenia.

Stowarzyszenie Podatkowe, zawiązane jedynie w celu niesienia pomocy Ofiarom wojny w Polsce, z natury rzeczy, musiało się rozważać, — lecz wierzymy, iż pionierzy tego Stowarzyszenia Podatkowego, którzy dali tyle dowodów wyrobienia społecznego, zabiorą się niebawem na innem polu do działania, do łączenia gromad pracowników polskich pod hasłami samopomocy. Bo szkoda byłaby wielka, aby tak poważny zawiązek solidarności obywatelskiej miał ustąpić całkowicie z placu trudu publicznego polskiego.

## TURBACJE POLONII

O turbacjach własnych mówimy dlatego jedynie, że zniewalają nas do tego ciężkie i nieustanne pisma Rodaków, występujących do nas ze słusznymi skądinąd żądaniem... Cały stos takich pism przyniosła nam oczka ostatniego tygodnia.

Kończący nasi dzieła się w pismach tych na trzy gromady:

Pierwsza gromada woła do nas: «Dawajcie więcej tekstu polskiego!.. Nie znamy francuskiego języka a cierpimy wprost na głód wiadomości, głód drukowanego słowa!.. Dawajcie więcej materjału, te cztery czy pięć stron nie wystarczy, za mało!.. Mielibyście trzy razy tyle prenumeratorów!..»

Druga gromada upomina się: «Musicie koniecznie powiększyć dział francuski!.. Macie wszak olbrzymie sferę w sferach francuskich, mir, znają was, cytują chętnie, uważają zawsze za wyraz opinji polskiej zrównoważonej a tu obcinacie francuski tekst!.. Nie zamieszajcie, jak dawniej, utworów literackich, piszecie za mało o sztuce, o przejawach życia społecznego. Jeżeli powiększycie dział francuski, oddacie olbrzymie usługi sprawie polskiej!..»

Trzecia gromada twierdzi, że «trzeba i francuską i polską część powiększyć, bo nawet prenumeratorky nie czytają y działu francuskiego, są z nim zadowolone, bo pokazują znajomym francuzom i w ten sposób uż ich naszych kwestji i francuzi inaczej nie raz na polaka poglądują!.. W ię trzeba powiększyć dział francuski, lecz koniecznie i polski, bo wogóle pisma krajowe nie nadchodzą albo wcale albo tak późno, że stają się nieciekawymi a dalej jeszcze pisma krajowe nie mogą dać tej kwintesencji, którą drukuje POLONIA, każde bowiem pismo krajowe

zajmuje się, z konieczności, sprawami miejscowymi które, przebywającego na obczyźnie, mało lub wcale nie interesują!... »

Tyle żądań trojakich. . .  
Odpowiadamy zbiorowo wszystkim, łaskawym na nas, Czytelnikom...

Dzień pierwszy maja przyniósł POLONII podwyżkę druku, wskutek strejku ostatniego drukarskiego, o 15 %... A dzień pierwszy czerwca przyniesie POLONII podwyżkę, wskutek nowego podwyższenia papieru, o całe 50 % ! !...

Pomimo tak szalonej drożyzny, nie myślimy wcale o podwyższeniu prenumeraty a natomiast ciągle myślimy o możliwości powiększenia rozmiarów POLONII...

Ale trzeba naresze, aby wszy-cy nasi Czytelnicy pojęli, że POLONIA nie ma żadnych a żadnych subwencji ani zapomóg, ani oficjalnych, ani półoficjalnych ani prywatnych.

Istnieje tylko dzięki prenumeracie, ogłoszeniom i zajętej pracy wydawniczej, W-półpracownicy POLONII pracują darmo a c ty zysk, jeżeli o czemś podobnym można mówić, idzie ciągle na ulepszenie POLONII...

Oni, którzy bodaj zdaleka, znają się na wydawniczych sprawach, którzy bodaj przelotnie otarli się o finanse, wydawanych czasopism i publikacji, wiedzą, że są to nieznanne w naszych stosunkach wydawniczych warunki. Każde z reguły polskie wydawnictwo ma tutaj, we Francji, albo ma tysiące subwencji albo za plecami bogaczy, tysiącami sypiących...

My opieramy się jedynie na czytelnictwie, na gromadzie polskiej i przede wszystkim na gromadzie ludzi równie ciężko, jak my, pracujących.

Abysmy więc mogli powiększyć pismo, dzwignąć je, uczynić wielkim organem, skupiającym wszystkich na Zachodzie Europy Rodaków, na to potrzeba nam prenumeratorów i ogłoszeń... Niechże wszyscy życzliwi nam tak Czytelnicy przypilnują sąsiadów, niech nam sła prenumeratorów nowych, niech ich zjedynują w imię ogólnego dobra polskiego, niech nasi Kupcy, Przemysłowcy, Rzemieślnicy, Przedsiębiorcy sła ogłoszenia do PO ONII, niech je dają w imię własnego tylko zysku niezawodnego, a POLONIA się w oczach podwoi, potroi nawet, bo myślą przewodnią całej naszej sześciolatej pracy był i jest a nie moralny tylko zysk...

Dobrej woli i myśli obywatelskiej łaskawych na nas Korespondentów polecamy tą naszą odpowiedź. POLONIA idzie o własnych tylko siłach to znaczy, że za kapital ma wytrwałą pracę i gromady Czytelników swych tylko.

Polonia.

Giełda Warszawska podaje ostatnio następujący kurs pieniędzy:

Ruble carskie w pięćsetkach.	231	»	—	230	»
Ruble w setkach.	229	»	—	228	»
Ruble dumskie w tysiącach.	54	»	—	53	»
Franki francuskie.	42	»	—	42 1/2	»
» szwajcarskie.	35	»	—	34	»
Funty angielskie.	762	»	—	762 50	»
Dolary amerykańskie.	184	»	—	185	»
Leje rumuńskie.	3 10	»	—	3	»
Marki niemieckie.	340	»	—	348	»

## NOWINY POLITYCZNE

### = Czy pojedziemy do Odessy?

Wychodzące w Paryżu czasopismo ukraińskie p. t. *France et Ukraine* donosi w swym numerze z dnia 7 maja, że wojska ukraińsko-polskie (chyba tylko polskie, bo ukraińskie dopiero będą) mają nadzieję zająć wkrótce Odessę... oraz że konwencja wojskowa między Ukrainą i Polską jest ostatecznie podpisana.

### = Na obszarach plebiscytowych.

Ostatnie czasopisma krajowe przynoszą ze wszystkich obszarów plebiscytowych wręcz hojowe wieści... W Cieszyńskim, na Śląsku, na Mazurach, w Warmji, na Spiszu i Orawie rozgrywają się ciągle krwawe sceny... Polacy są oddani na pastwę Czechom i Prusakom, którzy, wbrew wszelkim statutom i przepisom, dopuszczają się gwałtów i udaremniają wszelką pracę agitacyjną. Każdy dzień przynosi nowe ofiary. Komisje, w szczególności włoska i an-

gielska, zachowują się obojętnie, w Cieszyńskim panami sytuacji są tylko i jedni Czechi. Wszystkie te wiadomości coraz widoczniej potwierdzają obawy że, bez zbrojnej interwencji, plebiscyty zakończą się całkowitą dla nas klęską. Posunięcie się znaczne sił naszych zbrojnych na wschód zaogniło sytuację. Nasi wrogowie nabierają tem większego rezonu na zachodzie.

## BOHATERSKA OBRONA LWOWA

W nadchodzący czwartek, dnia 20 bm., w Sali Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne, o godzinie ósmej wieczorem odbędzie się, w języku polskim, bardzo ciekawy odczyt, na który niezawodnie podąży, jako jeden mąż, cała nasza Kolonia paryska.

Przybyła oto nad Sekwanę p. Maryla Tereszczakówna, jedna z uczestniczek obrony bohaterkiej Lwowa przed napadem ruskim, odznaczone krzyżem obrony Lwowa, i z przeżyć własnych skreśli obraz tragicznych walk, stoczonych w murach prastarego grodu z falą ruską. P. M. Tereszczakówna objechała już była z odczytami swymi bardzo wiele miast polskich, zbierając wszędzie najgorętsze słowa uznania. Z Paryża wyrusza dalej, do Kolonii, nad Ren, i, w dalszym ciągu, nieść będzie Rodakom żywe świadectwo dziejów męczeńskich dni i epei, uwięzionej zwycięstwem.

Odczyt p. Tereszczakówny illustrować będą liczne i świetnie wykonane przezrocza, obrazujące grozę chwili i trudne do opisania barbarzyństwa, popełnione przez bandy hajdamackie.

Żywe słowo polskie jest, w tej chwili, rzadkiem w Paryżu zjawiskiem a zwłaszcza żywe słowo o tak ciekawej treści. Nawołujemy więc wszystkich bezwzględnie Rodaków, potężnych i małuczkich, dygnitarzy naszych i skromnych obywateli, aby stawili się wszy-cy, bez wyjątku.

Oplata za wejście jest bardzo przystępna, do wszelkiego rozmiaru mieszkań zastosowana.

Jesteśmy przekonani, że odczyt p. Tereszczakówny zgromadzi tłumy Rodaków.

Do czwartku zatem Godzina ósma. Sala Hautes Etudes Sociales. Metro omnibusy i tramwaje do stacji boul. St.-Michel.

## NEKROLOGJA

† W dniu 14 kwietnia, zmarł w Warszawie Teodor Jeske-Choiński, znakomity pisarz i literat polski, wybitny krytyk, twórca szeregu cennych utworów powieściowych. Jeske-Choiński ur. się w 1854 r. w Pleszewie, na Ziemi Poznańskiej. Pracą literacką rozpoczął był już w 22 roku życia. Od wczesnej młodości zaciągnął się był do obozu konserwatywnego i przy znaku konserwatyzmu polskiego wytrwał był do zgonu, nieugięty w zasadach swych i konsekwentny we wszystkich swych dziełach. W-półczesny Sienkiewiczowi, Prusowi, całej plejadzie wybitnych pisarzy epoki wczorajszej, przedwojennej, Jeske-Choiński zdołał utrzymać się na wysokim poziomie. Jego powieści historyczne, jak „Tjara i Korona”, „Gasnące Słońce”, „Ostatni Rzymianin” zjednały sobie „obrzymie powodzenie i przetłumaczone zostały na wiele języków obcych. W szczególności „Gasnące Słońce”, w sile i dosadności, przewyższyło nawet sienkiewiczowskie „Quo Vadis”. Jeske-Choiński, jak przystało na każdego pisarza polskiego, po latach ciężkiej, twardej pracy, walce o powszedni byt, zmarł w ubóstwie. Pozostawia po sobie pamięć człowieka czystego, uczciwego, zapamiętałego w wyznuawanych przez się przekonaniach społecznych i narodowych.

Cześć jego pamięci.

† W Krakowie zmarł, w sile wieku, profesor zwyczajny Uniwersytetu Jagiellońskiego, Walerjan Klecki.

† W połowie marca, w rodzinnym majątku, na Żmudzi, zmarł Adolf Guzewski, były profesor konserwatorium warszawskiego, twórca wielu wybitnych utworów muzycznych.

† W eł wowie zmarł, w 67 roku, życia, Władysław książę Sapieha, długoletni poseł do Sejmu galicyjskiego i b. prezes rady powiatowej w Przemyślu.

### = Wyjazdy do Argentyny.

Wydział prasowy M. S. Z. komunikuje:

Do wiadomości osób zainteresowanych podaje się przepisy w sprawie wznowienia wydawania paszportów na wyjazd do Argentyny.

Wiz udzielają konsulaty Rzeczyposp. argentyńskiej. Dla otrzymania wizy należy przedstawić:

1) paszport ustalający tożsamość petenta;

2) świadectwo, wydane przez władze sądowe lub policyjne, stwierdzające, że dana osoba nie była karana sądowo za wykroczenia przeciwko porządkowi społecznemu;

3) świadectwo, że zainteresowana osoba nie była dotknięta chorobą umysłową i nie trudniła się żebractwem;

Dokumenty powyższe należy mieć również przy sobie podczas wjazdu do Argentyny.

W drodze wyjątkowej, minister pełnomocny Argentyny może bez wskazanych formalności udzielić wizy osobom, które przedstawią list polecający przedstawiciela dyplomatycznego danego państwa, któryby ręczył za osobę zainteresowaną.

Obostrzenia te argentyńskie mamy do zawdzięczenia, oczywiście, pogłoskom o krzewieniu się bolszewizmu w Polsce. Wszystkie kraje po kolei zaczynają odgradzać się od nas podobnymi przepisami.

## KRONIKA

### ◊ Nabożeństwo w Kościele Polskim.

W nadchodzącą niedzielę, dnia 16 maja, o godzinie 10 1/2 rano, odprawione będzie, stosownie do życzenia ks. Kardynała, arcybiskupa paryskiego, nabożeństwo ku czci Św. Joanny d'Arc. Kazanie wygłosi ks. Paweł Dyla.

Na nabożeństwo to zaprasza wszystkich rodaków ks. Prałat, Leon Postawka.

### ◊ Osobiste.

P. St. Patek, minister spraw zagranicznych, wyjechał, w ubiegłym tygodniu, z Paryża do Rzymu.

### ◊ Koncert Śliwińskiego.

Przypominamy, że następny i ostatni koncert znakomitego artysty naszego odbędzie się w sali Gaveau, w dniu 25 bm. maja.

### ◊ Miejsce wycieczek.

Lubiącym wycieczki Rodakom naszym polecamy gorąco miejscowość, w uroczym zakątku położoną nad Marną, La Varenne, gdzie dzielny Rodak nasz, p. Stefan Kniat, objął Restaurację i Kawiarnię *Mont-Blanc* (2, avenue Gilbert, dojazd koleją z dworca Bastylji do stacji *Champigny*).

«*Mont-Blanc*» p. Kniaza zaleca się doskonałą kuchnią, ogrodem pełnym altan i pięknymi pokojami gościnnymi.

Wycieczkowicze polscy powinni jaknajczęściej odwiedzać zakład młodego a sympatycznego Rodaka.

### ◊ Odznaczenie polskiego artysty malarza.

P. Włodzimierz Terlikowski, artysta-malarz, został odznaczony krzyżem kawalerskim Legji Honorowej. P. W. T., od szeregu lat, poświęcił się studjowaniu Auvergne'i, dokonał szeregu dzieł wybitnych, odtwarzając niesłychanie ciekawe widoki tego małego podotąd przez artystów znanego zakątka Francji. Położył stąd wielkie zasługi nie tylko dla sztuki, lecz całej polaci kraju. Krzyż Legji Honorowej jest więc nagrodą jego wytrwałej a niezwykle płodnej pracy artystycznej.

### ◊ Misja.

Dr. W. Kopaczewski został wysłany przez rząd Argentyńskiej Rzeczypospolitej do Włoch, gdzie wygłosił cały szereg odczytów w Genui, Neapolu, Rzymie itd. Prasa włoska uczonego naszego,

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C<sup>ie</sup>48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél.: Elysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami: handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

"SZTANDAR POLSKI"

22, rue Pauquet, Paris XVI.

téléph. Passy 42 93

Orzelki i odznaki regulaminowe, wojskowe polskie.

HENRYK HUT

FUTRA

wielki wybór wyrobów Kuśnierskich  
66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

"AU MONT-BLANC"

HOTEL-KAWIARNIA

RESTAURACJA, 2 avenue Gilbert w La Varenne (st. kolejowa Champigny, dworzec Bastylji).

Właściciel Polak, Stefan Kniat

Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia. Ogród, altany, pokoje umeblowane. Miejscowość urocza nad Marną, jedna z najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE  
Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

**POSZUKIWANY JEST WOŻNY** z dobrymi referencjami do BANKU DLA HANDLU I PRZEMYSŁU. zgłaszać się: od 9-j do 11-j, 2, rue Grétry.

należącego do Instytutu Pasteura w Paryżu, wita wszędzie niezmiernie gorąco, jako « dottore polacco ».

◊ **Wystawa prac Ludwika Grosa.**

W dniu 7 maja rb., odbył się *vernissage* wystawy p. Ludwika Grosa, artysty-malarza, urzędującej w Sali Victor-Hugo (avenue Victor Hugo 55.) w obecności licznej grupy osób, należących do sfer towarzyskich francusko-polskich.

Wystawa Ludwika Grosa trwać będzie cały miesiąc, czyli do dnia 7 czerwca. Składa się na nią jedenaście dużych pastel i trzynaście rysunków. Między pracami wyróżnia się duży pastel „Preludjum Szopena, pięć kompozycji, doskonale pojętych, kwiatowych, i dwa akty kobiece, zatytułowane: „Nagość złota” i „Nagość czarna” oraz dwa portrety męzkie i kilka interpretacji główek kobiecych.

W dniu *vernissagu* wystawę uświetnił odegraniem własnych kompozycji p. Marcel Bernheim oraz p. Auguste Villeroi odczytaniem swych utworów poetyckich

Patronat wystawy p. L. Grosa objęła p. Marja hr. Zamoyska.

◊ **Nowy transport nut polskich.**

Otrzymałmy z Warszawy nowy transport nut polskich a w szczególności wielki wybór pieśni conajprzedniejszych naszych kompozytorów...

◊ **Wystawa Styków.**

W dniu 17 bm., maja, w Galerie de l'Elysée, 25 rue de la Boétie, odbędzie się inauguracja wystawy Jana, Tadeusza i Adama Styków. Wystawa potrwa cały miesiąc.

◊ **Przeniesienie zwłok Juljusza Słowackiego do Polski.**

Czasopisma warszawskie donoszą, że Ministerjum sztuki powzięło myśl przeniesienia do Polski zwłok Juljusza Słowackiego.

Nasze wróżby, z powodu rocznicy zgonu nieśmiertelnego poety wyrażone, sprawdzają się...

◊ **Wycieczka do Montmorency.**

Nabożeństwo doroczne w Montmorency i wycieczka odbędzie się w niedzielę dnia 23 maja, w dzień Zielonych Świątek.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek w **BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.**

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Bliższych informacji udziela Administracja "POLONIA", 3 bis, rue La Bruyère pomiędzy 4 — 5 pp.

L. PROCHMANN KRAWIEC MĘZKI  
20, B<sup>1</sup> Montmartre, 20, Paris  
Téléph. Louvre 26 79

Compagnie Générale Transatlantique  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber. PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym

55 franków

a wzamian otrzymacie piękny, doskonały zegarek męzki, niklowany lub oksydowany, ankier, 15 rubinów, chronometr znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran. Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

BANK

dla HANDLU i PRZE MYŚLU  
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe: 2, rue Grétry, Paris (II<sup>e</sup>)

Tél. Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny: **Bankvarab.** dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe** i płaci od wkładów, a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso** frachtów, weksli trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełtowe**; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT: P. NEVEU



ANTIQUITÉS &amp; OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brzozy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

BIENENFELD JACQUES

**KUJUJE:** Perły, Drogie Kamienie,  
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10